



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Compte rendu des travaux du groupe « sucre »

Monsieur Georges Severac

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Severac Georges. Compte rendu des travaux du groupe « sucre ». In: Économie rurale. N°116, 1976. Les produits alimentaires stratégiques - deuxième partie. pp. 40-41;

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1976\\_num\\_116\\_1\\_2455](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1976_num_116_1_2455)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Cette crise persistante est profondément structurelle. Elle succède aux multiples périodes d'instabilité connues depuis seize ans. Je prends volontairement pour référence l'année 1959, qui a vu en même temps la production mondiale franchir le cap des 50 millions de tonnes et Cuba rompre avec les Etats-Unis.

L'économie sucrière mondiale, avec ses structures commerciales et ses accords protectionnistes, a été surprise par une expansion des besoins à laquelle elle ne s'était pas préparée. La montée du Tiers Monde et l'apparition des nouveaux pouvoirs d'achat a pour corollaire la division extrême d'un marché sucrier qui, dans ses nouvelles couches, se développera en marge des grands courants d'exportation. Dans la mesure où les nouvelles productions restent à l'intérieur de frontières bien délimitées et relativement étanches, elles peuvent échapper aux lois d'airain de la compétitivité, elles peuvent même avoir un caractère semi-industriel. Ne parle-t-on pas de « mini-usines », voire de « micro-usines », adaptées à des systèmes économiques primaires ?

Au contraire, lorsqu'un nouveau producteur veut avoir accès au marché mondial, il doit se soumettre aux lois implacables et souvent contradictoires de la concurrence et de la rentabilité. Cela implique une culture rationalisée, de grandes unités de fabrication automatisées, des moyens de stockage et de chargement, enfin une économie diversifiée permettant de traverser les périodes de dépression du marché. Dans une certaine mesure, on peut dire que les systèmes de production des pays industrialisés sont mieux adaptés à l'exportations que ceux des pays en voie de développement. L'exemple de l'Australie en est la plus brillante illustration.

### Sortir de la stratégie

Ces réflexions sur l'avenir de la canne à sucre sont évidemment très incomplètes et ne constituent ni une théorie d'école ni une prévision scientifique. Mon hypothèse est que l'économie sucrière perdra de plus en plus, à l'avenir, son caractère stratégique et continuera son expansion à travers le développement des productions d'auto-suffisance des pays du Tiers Monde.

## LE SUCRE

### COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU GROUPE (\*)

Le groupe de travail, après avoir entendu le rapport de M. Wintrebert (1) et avec la participation active de M. Delaunoy, tient rapidement pour acquises les perspectives d'expansion de la consommation mondiale qui est passée de 9 millions de tonnes entre 1900 et 1974. Cette expansion sera principalement liée à l'accroissement déjà en cours des consommations encore faibles, particulièrement en Amérique latine, Afrique et Asie, sous l'influence de la poussée démographique, de l'accroissement des pouvoirs d'achat et d'un passage à des modes d'alimentation jugés plus modernes. Le président rappelle que si l'expansion de la consommation est certaine pour l'avenir, son ampleur effective peut difficilement être prévue avec précision : le sucre, comme fournisseur de calories métabolisables a de nombreux substituts et, comme édulcorant, il peut se heurter à une éventuelle concurrence de produits de synthèse. La marge d'action des pouvoirs politiques sur le volume consommé pourrait ne pas être négligeable et l'expansion massive prévisible des besoins théoriques ne fait pas pour autant du sucre un produit « stratégique » comparable aux céréales ou aux sources de protéines.

Il reste que l'expansion des débouchés affaiblit la traditionnelle rivalité entre producteurs de betteraves à sucre et producteurs de canne à sucre.

L'actuelle prolifération de projets de sucreries, particulièrement dans les pays en voie de développement, vise à réduire la dépendance à l'égard des importations, autant, sinon plus, qu'à accroître leur part dans les exportations mondiales. La rentabilité de ces projets n'est pas toujours assurée ; ceci tient moins à l'inefficacité des cours mondiaux qu'à des choix d'implantation critiquables, à des gestions industrielles déficientes et à une production agricole d'amont qui n'est pas toujours en mesure de fournir à des coûts satisfaisants l'approvisionnement en matières premières sucrières de qualité.

La production de betteraves à sucre, dans les pays industrialisés de la zone tempérée, est en mesure d'approvisionner le plus souvent correctement les usines lorsqu'elles existent. Le cas de la canne à sucre est plus complexe et l'investissement industriel n'est pas, dans le cas des pays tropicaux, un moyen toujours suffisant pour faire disparaître les goulots d'étranglement à l'expansion de la production sucrière.

Les limitations à l'expansion de la production sucrière ne tiennent guère aux superficies : sauf cas particuliers (iles par exemple) les superficies disponibles théoriquement dans le Monde pour la production de betteraves ou de canne excèdent largement l'expansion des besoins

(\*) Ce compte-rendu des activités du groupe de travail n° 3 (12 février 1976) a été préparé par G. SEVERAC.

(1) J. WINTREBERT. — Les perspectives de développement de la canne à sucre. Ci-après, page

prévisibles à l'échelle de quelques décennies. Pour la betterave, la mécanisation de l'agriculture est un fait acquis dans les pays industrialisés. Les méthodes existantes d'organisation des marchés, de diffusion des techniques efficaces et la compétence acquise par les agriculteurs leur permettent d'accroître leur production dès que le débouché industriel existe à proximité et ce sont donc les choix d'investissements en matière d'industrie sucrière qui conditionneront l'évolution de la production future de sucre.

La situation des producteurs de canne à sucre est moins claire. Pour beaucoup d'entre eux, le financement des investissements en usines pose déjà des problèmes en raison de la modestie de leurs ressources propres. Mais en outre, les liens entre producteurs et usines connaissent des difficultés particulières, ne serait-ce qu'en raison de la faiblesse des infrastructures de transport et des pertes qui résultent d'un allongement des délais entre coupe et traitement industriel de la canne, sans parler du fait que nombre de producteurs traditionnels de canne sont dans des régions à relief tourmenté.

Mais, de plus, la canne cultivée selon les méthodes traditionnelles implique un travail très dur dont les paysannes se détournent si elles le peuvent. Ceci, joint à l'existence, dans leur passé récent, de périodes d'effondrement des cours mondiaux, explique que malgré l'expansion en moyenne spectaculaire des débouchés depuis vingt ans, de nombreux producteurs de canne se sont découragés et que toute une catégorie de pays producteurs (2) ait vu sa production de sucre de canne stagner ou diminuer, souvent en liaison avec les progrès de la décolonisation ou l'amélioration du sort social des paysans.

D'autres pays, au contraire, tels en particulier le Brésil, ou le Mexique, ont accru leur production et leur part du marché mondial, ceci avec un recours à des techniques améliorées et un début de mécanisation ; on notera cependant que l'expansion de la production sucrière à partir de la canne, en Australie, a entraîné l'appel partiel à une main-d'œuvre immigrée.

L'organisation, tout à fait concevable, d'une production sucrière mécanisée avec une organisation rationnelle des liens entre producteurs agricoles et industriels sucriers, à partir de la canne à sucre, implique une modification de la structure des exploitations agricoles qui doit le plus souvent être profonde, et un aménagement rural. L'exemple de Cuba confirme, à la fois, l'existence de cette possibilité théorique et l'extrême difficulté de sa mise en œuvre puisqu'il semble improbable

qu'elle rejoigne puis dépasse avant plusieurs décennies le record de 8 millions de tonnes obtenues dans des conditions tout à fait impossibles à renouveler lors de la « zaffra » de 10 millions de tonnes » en 1971.

L'une des conditions de la réussite d'une modernisation des productions sucrières à base de canne est la réduction des aléas qui pèsent sur les résultats économiques de la production. Il s'agit d'abord des aléas climatiques puisque les cyclones sont fréquents dans les zones productrices de canne : un problème d'assurance contre les calamités est posé et, pour certains producteurs, tels l'île Maurice, très spécialisés et de faible dimension économique, suppose sans doute le recours à une solidarité internationale. Mais il s'agit surtout des fluctuations des prix sur les marchés mondiaux. Les accords existants, sont, soit en train de perdre de leur efficacité devant l'ampleur des écarts que ce marché vient de connaître, soit trop marqués par l'inégalité des contractants ; les importateurs les plus riches ou les plus puissants ne tiennent pas toujours suffisamment compte des intérêts de leurs fournisseurs en période de pléthore provisoire, et ces derniers cherchent bien naturellement à se dégager de leurs engagements en période de pénurie. La renégociation d'accords internationaux, soit à l'échelle mondiale, soit, à défaut, par grands groupes de pays, est donc devenue nécessaire. Avec un marché stabilisé où les producteurs pourraient se consacrer à l'amélioration de leur efficacité et compte tenu des possibilités théoriques d'expansion de la production et de modernisation des méthodes qui existent, la production de sucre de canne pourrait suivre l'expansion des besoins. Une telle expansion de la production accroîtrait en valeur absolue le tonnage livré sur les marchés internationaux, mais une part relativement croissante de la production viserait à la couverture de la consommation des pays producteurs.

En conclusion, l'augmentation des besoins en sucre implique certainement la nécessité d'une expansion de la production tant de betteraves à sucre que de canne à sucre et la politique des investissements correspondants en usine. Toutefois les conditions ne sont pas réunies pour faire du sucre un produit véritablement « stratégique ». Des incertitudes entâchent les prévisions d'évolution effective des besoins et les prévisions d'expansion de la production de sucre à partir de la canne ; des périodes d'encombrement provisoire des marchés ne sont pas à exclure si les besoins croissent moins vite que prévus et si les projets de développement sucrier existant réussissaient aussi bien que prévu. Inversement, des pénuries peu durables mais éventuellement aiguës restent possibles si se conjuguent accidents climatiques, sous-investissements et inefficacité des investissements dans un contexte de marché mondial inorganisé.

---

(2) Voir le rapport de M. WINTREBERT.  
action de développement nécessairement complexe avec